

Léon XIII

Le semeur de Dieu

DU MÊME AUTEUR

Le dossier Galilée

ADN, 2011

Pie XII face aux Nazis

Le Laurier, 2010

Histoire du Vin et de l'Église,

Librairie ADN, 2010

Total. Une réussite française

Thèse de Doctorat d'Histoire Économique, Éditions Universitaires Européennes, 2011

L'homme politique face à l'épreuve du changement. Le Général de Gaulle et la grève des mineurs, mars/avril 1963,

Éditions Universitaires Européennes, 2007

Être maraîcher dans la plaine de Montesson,

Éditions Universitaires Européennes, 2005

Jean-Baptiste Noé

Léon XIII

Le semeur de Dieu

Introduction

Élevant son regard vers ses pairs, Joachim Pecci ressent l'accélération de l'histoire. Sa main tremble et ses idées fusent. Comme d'autres cardinaux avant lui, il a été désigné pour devenir pape, une élection qu'il n'avait pas prévue. Revêtant alors la soutane blanche du Souverain pontife il peut s'avancer dans les couloirs de la chapelle Sixtine pour assumer ses nouvelles fonctions. Immense est sa responsabilité, immense est le poids qui pèse sur ce frêle homme. Vaillamment il relève le défi, celui de devenir le chef de millions de chrétiens et de les aider à vivre correctement leur foi. Avançons donc sur le chemin de ce pontificat.

Quand la cendre est retombée, et que la fumée s'est dissipée, la lumière peut enfin briller de tout son éclat. Il est des soleils d'hiver qui éclairent mais ne chauffent pas, il est des astres merveilleux qui réchauffent les cœurs et illuminent les esprits. Léon XIII peut sembler bien loin de nos préoccupations, bien éloigné des problématiques de notre temps. Lui qui est né en 1810, alors que le général Bonaparte étendait sa dictature en Europe, et qui est mort en 1903, presque un siècle plus tard, quand, en France, la république était triomphante, et qu'en Europe les Empires centraux se partageaient l'influence, que d'événements ce pape n'a-t-il pas connu, mais combien d'époques qui nous paraissent aujourd'hui révolues ? Quand il naît, la machine à vapeur

gagne du terrain, la première révolution industrielle est déjà bien amorcée. Quand il meurt, l'électricité s'empare des villes et des usines, les méthodes de travail sont complètement bouleversées, la voiture à essence fait son apparition. Quand il naît l'Europe est encore sous le joug d'une France tyrannique, qui depuis 1792 a décidé de dominer le monde, et qui continue de massacrer la jeunesse d'Europe sur les champs de batailles. Quand il meurt la France a perdu sa puissance, mais l'Empire prussien s'est levé et menace à son tour la paix du monde. Et l'Europe, dans un grand mouvement d'effusion dont elle a le secret, a colonisé la presque totalité des continents.

En une vie d'homme, que de changements, que de bouleversements, que de découvertes, que de transformations ! Cette époque peut nous sembler bien loin, bien différente de la nôtre, pourtant, elle est notre genèse. Nombreux sont les thèmes qui sont nés au XIX^e siècle et qui ont structuré tout le XX^e siècle, pour agir encore aujourd'hui.

L'historien et le Pape

Le métier d'historien se fonde sur une méthode. Cette méthode consiste à analyser des sources, des documents, des témoignages, afin de comprendre ce que les acteurs étudiés ont pu vivre et penser. A cet égard l'historien peut travailler sur n'importe quelle période et n'importe quelle sujet, sa méthode n'est limitée ni par le lieu ni par le temps. L'historien n'est pas un antiquaire, ce n'est pas le passé qu'il étudie, c'est le présent qu'il veut comprendre. Tout historien est un homme du présent, un présent qui a besoin d'une

compréhension du passé pour être correctement interprété. A cet égard tout livre d'histoire s'inscrit dans un contexte précis et répond aux problématiques de son temps. Une biographie de Léon XIII écrite en 1903 traite du même sujet qu'une biographie écrite en 2010, mais les problématiques du temps ayant changé, elle n'en parle pas de la même façon.

D'autre part l'historien est un scientifique, au même titre que le mathématicien et le physicien, il travaille avec sa raison, d'où le problème posé par l'étude d'un homme d'Église : comment intégrer la foi dans cette analyse ? Ernest Renan a pu écrire une biographie de Jésus en niant complètement le fait qu'il soit Dieu.¹ Cela revient à écrire une biographie de Louis XVI en faisant comme s'il n'avait pas été roi de France. Pour un historien, nier la résurrection du Christ c'est comme nier que Louis XVI ait été guillotiné. Léon XIII était prêtre, évêque et pape, il passait plusieurs heures par jour à prier, il ne prenait aucune décision importante sans se demander d'abord si cela était la volonté de Dieu. Peut importe alors que l'on croit en Dieu ou pas, cette dimension là ne peut pas être occultée, au risque de ne rien comprendre à Léon XIII. Des contemporains du Pape, tels Bismarck ou Ferry, ont pu agir par passion personnelle, par goût du pouvoir, par ambition, par idéal politique, peu importe, mais si nous n'avons pas à l'esprit ce qui fut le moteur de leur existence, il est impossible de comprendre leur vie. De même, si on n'intègre pas que le moteur de la vie de Joachim Pecci fut sa foi et sa volonté ferme et intangible de répondre à la volonté de Dieu, alors il est impossible de comprendre son

¹ Ernest Renan, *Vie de Jésus*, 1863

action, au risque de passer à côté d'un grand feu sans même voir qu'il éclaire. Peu importe donc le positionnement de l'historien par rapport à la foi, s'il veut être un vrai scientifique et bien faire son métier, il est obligé de la reconnaître chez ceux qui l'ont proclamé.

Un pape inattendu

Léon XIII est le pape de l'inattendu. En 1878, à la mort de Pie IX, il a 68 ans. C'est déjà un vieil homme, à la carrière bien chargée, puisqu'il fut nonce en Belgique et archevêque de Pérouse pendant plus de trente ans. Il est désormais cardinal camerlingue², c'est donc à lui que revient la charge d'organiser le conclave. La tradition veut qu'aucun cardinal camerlingue ne soit élu pape. De plus, Mgr Pecci est de santé fragile, et d'un âge vénérable. Il n'y a donc aucune chance qu'il soit élu. Mais la chance n'est pas la Providence. C'est finalement Joachim Pecci que désignent les suffrages et qui devient alors le successeur de Pierre, sous le nom de Léon XIII. Il va de soi, pour les commentateurs, que c'est un pape de transition, un pape de courte durée, un pape pour quelques années, surtout après le très long pontificat de Pie IX.³ Ce pape de transition est resté sur le trône de saint Pierre pendant

² Camerlingue vient de camera, « la chambre », et lingua, « la langue ». C'est celui qui a le droit de parler et de commander dans le palais. Le camerlingue du Pape est nommé à vie. Il est chargé du fonctionnement des palais pontificaux et de l'organisation du conclave.

³ Pie IX fut élu pape en 1846. Décédé en 1878 son pontificat a duré presque 32 ans, c'est le plus long pontificat de l'histoire.

25 ans, et les décisions prises par Léon XIII figurent parmi les plus importantes de l'histoire moderne de l'Église.

De Léon XIII, ce qui reste dans la mémoire, comme une étoile éclairant le ciel noir, c'est son encyclique sociale *Rerum novarum*. Jamais peut être un pape ne fut autant assimilé à une encyclique. Toutefois, il ne faut pas restreindre Léon XIII à cela, ce serait beaucoup trop réducteur. De son vivant il fut surnommé le « Pape du Rosaire » car ce n'est pas moins de quinze encycliques en quinze ans qui furent consacrées à la mère du Christ. Il fut aussi célébré pour avoir restauré les études sur saint Thomas d'Aquin, pour avoir encouragé la diffusion du thomisme à l'université et dans les séminaires. Il est aussi le pape qui a ardemment travaillé à la restauration de l'unité de l'Église, en ouvrant un dialogue véridique et courageux avec les Anglicans et les Orthodoxes. Il est le pape qui a dû affronter la modernité, terme ambigu et polysémique dont il convient d'éclairer les facettes. Léon XIII est donc un docteur, un homme de lettre et un intellectuel, qui a affronté sans peur les problèmes de son temps.

Et il n'y a pas que les idées que Léon XIII dut manier, il y a aussi la diplomatie et le langage politique. A son avènement la plupart des pays d'Europe sont contre la papauté : la France en premier lieu, et l'Italie bien sûr, mais aussi l'Angleterre, la Prusse, la Russie, et même l'Empire austro-hongrois. Tous veulent réduire le pape à l'état de cendre. Par sa parole et par sa force, Léon XIII les a un à un muselés, si bien que lorsqu'il rend son âme à Dieu il rend aussi à son successeur une papauté plus forte, et fortement

ancrée dans le paysage international. Il a dû affronter la question ouvrière, la question sociale, il dû aussi lutter contre le libéralisme et le rejet de Dieu, voilà même son principal combat. Léon XIII est un diplomate, un homme de prudence, un homme qui sait patienter pour faire triompher ses vues.

Docteur et diplomate, voilà qui caractérise le mieux son pontificat. Mais avant tout Léon XIII est un pasteur, un prêtre soucieux de son troupeau, soucieux de tous les hommes, qu'ils soient catholiques ou qu'ils ne le soient pas. C'est un pape pour tout le monde, et non pas seulement pour les chrétiens, c'est un pape qui porte un regard paternel sur toute la surface du globe. Pasteur avant tout, docteur comme base de tout, et diplomate comme intérêt pour tout, voilà les trois principales caractéristiques d'un pape qui n'a jamais cessé de semer la parole de Dieu, d'être un semeur de Dieu impénitent, quitte à ce que les moissons ne soient pas au rendez-vous de son pontificat.

Première Partie

Le Pasteur

Chapitre Premier

Naissance, vie, vocation

Attention à l'histoire à rebours, à l'histoire téléologique, qui consiste à voir dans les événements qui ont eu lieu dans l'enfance la justification des faits qui ont eu lieu dans l'âge adulte. Léon XIII pape, il peut être tentant de voir chez Joachim Pecci une série de prédispositions qui devaient l'amener à le devenir. Quand il naît, quand il est adolescent, même quand il est archevêque de Pérouse, personne ne pouvait savoir qu'il allait devenir pape. Il est donc particulièrement incorrect de parler de l'enfance d'un pape, ou de la formation d'un pape, cela n'a pas de sens. Parlons de Pecci, étudions sa vie, et ensuite seulement laissons-le, à l'âge de 68 ans, être appelé sur le siège pétrinien.

L'enfant de Carpinetto

Avant d'être Léon XIII il fut d'abord Joachim Vincent Pecci, né le 2 mars 1810 dans un village du Latium⁴ : Carpinetto⁵. Les Pecci sont une famille de la noblesse italienne originaire de Sienne. C'est au XV^e siècle qu'une branche de la famille s'est transposée à Carpinetto. Le père de Joachim, Ludovic Pecci, est colonel dans l'armée pontificale, un poste à haut risque dans une période où l'antipapisme est virulent en Italie, et où naissent déjà des mouvements qui demandent l'annexion des Etats Pontificaux. Etre militaire dans l'armée pontificale est donc la preuve d'une adhésion et d'une fidélité à la papauté, un engagement aussi bien militaire que politique.

Les Pecci forment une famille unie, qui vit dans le château familial qui surplombe la ville. Les enfants Pecci sont sept : trois filles et quatre fils, Joachim est l'avant dernier de ces enfants. Dans cette Italie du début du XIX^e siècle le brigandage est très fréquent, à tel point que la maison familiale se fait régulièrement attaquée. De même la disette menace la population à de nombreuses reprises, surtout quand il s'agit de faire la jointure entre la fin de la récolte de l'année précédente, et l'attente de celle de l'année nouvelle. C'est donc pour échapper à ces risques que le père de Joachim décide, en 1817, de quitter Carpinetto et de s'établir à Rome. Là, dans la capitale des États Pontificaux, Joachim est envoyé au collège des jésuites⁶, en compagnie de son frère Joseph⁷.

⁴ Le Latium est une région située dans le centre de l'Italie.

⁵ Carpinetto vient de charmes.

⁶ Les jésuites, congrégation fondée à l'initiative d'Ignace de Loyola en 1540, sont très présents dans l'enseignement. Ils possèdent de

Joachim est un homme de goût, un lettré qui aime la poésie, la littérature latine, la réflexion intellectuelle. Dès son plus jeune âge il compose des poèmes versifiés en latin, il lit les auteurs classiques et s'imbibe de la culture des humanités. C'est aussi un sportif de rang, qui aime la chasse et qui la pratique lors de ses vacances à Carpinetto, l'été, une fois les cours de l'année terminés.

Cette enfance aurait pu se dérouler de façon paisible, conjuguant l'amour et l'étude des belles lettres, et les promenades à la campagne, une vie d'aristocrate romain, si le malheur n'était venu s'immiscer dans ce foyer. En 1824, Mme Pecci, de constitution toujours fragile, décède assez subitement. Joachim n'a que quatorze ans, et il a gardé toute sa vie un amour et une grande affection pour sa mère disparue dans sa jeunesse.

En 1825, alors qu'il est au collège romain, chez les jésuites, a lieu le jubilé⁸ du pape Léon XII⁹. A cette occasion de grandioses fêtes sont organisées à Rome ; des fêtes qui s'inscrivent dans une volonté politique de montrer la puissance de la papauté, après les événements terribles de la période napoléonienne, l'invasion de Rome et

nombreux collèges qui forment aussi bien le peuple que l'élite intellectuelle de l'Europe.

⁷ Joseph Pecci est né en 1807 et décède en 1890. Il fut un prêtre jésuite et fut créé cardinal.

⁸ Un jubilé est une fête célébrée à l'occasion du cinquantenaire de l'entrée dans une fonction.

⁹ Léon XII est né en 1760. Il fut pape de 1823 à 1829.

l'emprisonnement des papes. Au cours de ce jubilé une délégation d'élèves du collège romain est choisie pour rendre une visite au pape. Pecci est désigné pour en faire partie, mais aussi pour réciter un texte devant le pape. A cette occasion Joachim Pecci montre de grands talents d'orateur, si bien que Léon XII le remercie chaleureusement pour cette intervention. Cet événement pourrait sembler anecdotique s'il n'avait eu deux conséquences importantes dans la vie de Pecci. La première étant que, une fois élu pape, si celui-ci a choisi Léon comme nom de règne c'est en hommage à Léon XII, dont il avait admiré le règne et le gouvernement. Cette filiation spirituelle permet de comprendre bien des points de son pontificat. La deuxième conséquence est que, marqué par les fastes du jubilé¹⁰, Léon XIII a repris l'idée et l'usage politique par trois fois, s'inspirant là-aussi de la politique de Léon XII.

Deux ans plus tard, en 1830, l'année de ses vingt ans est marquée par une très forte agitation à Rome : suite au décès de Pie VIII¹¹ c'est Grégoire XVI qui est élu pape, avec le soutien de Metternich¹². Or Grégoire XVI est détesté par les

¹⁰ Trois jubilés ont eu lieu sous le pontificat de Léon XIII : en 1888 pour ses cinquante ans de prêtrise, en 1900 pour l'année sainte, et en 1902 pour ses 25 ans de pontificat.

¹¹ Léon XII est mort en 1829. Pie VIII lui succède mais son pontificat ne dure que vingt mois. En 1830 c'est Grégoire XVI qui est élu pape.

¹² Metternich est le chancelier de l'Empire austro-hongrois. C'est l'homme le plus puissant d'Europe, et de ce fait le plus craint et le plus haï. C'est lui qui a organisé le congrès de Vienne en 1815 pour régler les affaires de la France napoléonienne, et qui a institué un ordre européen assurant la paix et la stabilité, jusqu'à ce que Bismarck remette en cause son idée d'Europe.

milieux révolutionnaires, qui s'excitent dans les rues de la capitale et menacent de prendre d'assaut le palais du pape. Pour faire face à cette attaque et assurer le retour de l'ordre Grégoire XVI est obligé de faire appel aux troupes autrichiennes qui doivent assurer sa sécurité. Cet événement a fortement marqué le jeune Pecci, il lui a montré que la papauté n'est pas en mesure de se défendre seule et doit s'appuyer sur un bras armé pour le faire, comme ici l'Autriche. Cela fragilise le pouvoir temporel du pape et le soumet aux contingences politiques des puissances étrangères, ce qui n'est bon ni pour lui, ni pour le catholicisme.

La même année Pecci soutient sa thèse de doctorat en théologie sur un sujet important : *l'Extrême Onction, les Indulgences et le sacrement de l'Ordre*. Selon la coutume chaque auditeur de la salle a le droit de poser une question à celui qui soutient la thèse. Comme d'ordinaire les questions fusent, parfois fort précises et difficiles, mais Pecci parvient à répondre à toutes, ce qui impressionne vivement son auditoire.

Mais dans quel but poursuivre ces études ? Il comprend que c'est dans celui de devenir prêtre et choisi donc de commencer une carrière ecclésiastique. C'est ainsi qu'il entre en 1832 à l'Académie des nobles ecclésiastiques. Cette Académie est destinée à former les futurs diplomates du Saint-Siège, c'est ici que sont instruits les nonces et tous ceux qui devront travailler pour le Saint-Siège à l'étranger. En entrant dans cette Académie Pecci s'oriente donc vers la carrière diplomatique. Là aussi il montre de très grandes

aptitudes intellectuelles, si bien que, à sa sortie, cinq ans plus tard, en 1837, il est nommé prélat domestique par Grégoire XVI. Cette promotion pourrait lui procurer beaucoup de bonheur, mais une nouvelle fois c'est le malheur qui s'abat sur sa famille puisque quelques semaines plus tard son père décède¹³. A 27 ans il n'a donc plus de parents, et doit continuer seul sa vie personnelle.

La même année une terrible épidémie de choléra¹⁴ sévit à Rome. Pecci se démène pour apporter de l'aide aux malades, pour les soigner, les réconforter. Il passe de nombreuses heures dans les dispensaires à soulager les mourants. A force de trop les fréquenter il finit lui-aussi par contracter le choléra. La crise est si aigüe qu'il voit sa dernière heure venue ; au bord de la mort il reçoit le viatique des malades et s'apprête à rendre son âme à Dieu. Le 16 août il écrit à un de ses frères :

« Si je dois être, moi aussi parmi les victimes, j'incline mon front devant les desseins du Très-Haut. Je lui ai fait déjà le sacrifice de ma vie en expiation de mes péchés¹⁵. »

¹³ Toutefois certains documents situent le décès de Ludovic Pecci en 1836 et non pas en 1837.

¹⁴ Le choléra est une maladie infectieuse originaire du delta du Gange qui se transmet par l'eau souillée. Elle est à l'origine de nombreuses épidémies en Europe dans les années 1830, dont une fameuse à Paris, en 1832, qui provoque la mort de 20 000 personnes en quelques mois.

¹⁵ Louise Masson, *Léon XIII*, Emmanuel Vitte, Lyon, 1901, p. 7.

Mais finalement il survit, de façon presque miraculeuse, et il peut reprendre sa formation.

Après avoir risqué la mort il est finalement ordonné prêtre le 31 décembre 1837. Le lendemain il célèbre sa première messe. Désormais il est un véritable pasteur, chargé du troupeau catholique, qu'il doit conduire sur le chemin du ciel. Sa joie sacerdotale est clairement visible dans une lettre qu'il écrit quelques jours plus tard :

« Je suis au comble de la jubilation et je bénis de toute mon âme le Seigneur qui, non content de m'avoir revêtu d'une dignité aussi sublime, me donne cette paix et cette joie spirituelle qui en vérité dépassent tout sentiment : *pax Dei quae exsuperat omnem sensum*¹⁶. »

Le légat apostolique

Maintenant qu'il est prêtre, à quel poste va-t-il être affecté ? La réponse ne tarde pas à tomber, il est nommé, au début de 1838, légat apostolique à Bénévent. Qu'est-ce qu'un légat ? La chose est simple. A cette époque le centre de l'Italie forme un vaste territoire —les États de l'Église— qui appartient au pape et sont gérés par lui. Dans ce territoire il y a des villes et des provinces, il est donc nécessaire de nommer des personnes qui peuvent en assurer l'administration et veiller à leur bon fonctionnement ; c'est le rôle du légat. Pecci a donc en charge la gestion et le contrôle de la ville de

¹⁶ Louise Masson, *Léon XIII*, Emmanuel Vitte, Lyon, 1901, p. 8.

Bénévent qui est situé en Campanie, à 50 kilomètres au nord-est de Naples¹⁷. La vie ici est assez agréable, sauf que la région est infestée de brigands. Mgr Pecci doit sans cesse lutter contre eux afin de rendre les routes plus sûres et de mettre un terme aux spoliations qu'ils font subir à la population. La difficulté réside dans le fait qu'un certain nombre de notables de la ville ont de nombreux intérêts dans le brigandage, car c'est souvent eux qui contrôlent les troupes et qui vivent du butin qu'elles ont capturé. Les premiers temps il décide donc de ne rien faire, de prendre le pouls de la ville et d'endormir les méfiances des brigands. Puis, quand personne ne s'y attend, il ordonne à ses carabinieri de lancer un assaut contre un des notables de la ville lié au brigandage, Pascal Colletta. Ce chef pris, les autres se rangent ou bien se tiennent plus tranquilles.

Quand la population de Bénévent a vu arriver ce jeune légat âgé seulement de 28 ans elle a pu craindre qu'il ne soit pas à la hauteur de sa tâche. Mgr Pecci a fait preuve d'une grande force dans l'exécution de ses affaires, et d'une fermeté assurée dans les prises de décision, ce qui lui a permis de restaurer la sécurité de la ville et de son arrière pays. Sa mission est courte car trois ans plus tard il est nommé dans une autre ville : Pérouse¹⁸. Il quitte donc Bénévent en 1841 pour rejoindre sa nouvelle affectation.

¹⁷ La ville est célèbre en France pour avoir été la propriété de Talleyrand. Annexée par l'Empire français en 1806, Napoléon a nommé le ministre prince de Bénévent.

¹⁸ Pérouse est située en Ombrie, à 150 km au sud-est de Florence. La ville recelait de très nombreux tableaux et sculptures italiennes qui ont été dérobés par Bonaparte en 1797 et transférés au Louvre où il est désormais possible de les admirer.

A son départ les habitants sont unanimes pour reconnaître la qualité de son travail, et nombreuses sont les lettres qui parviennent à Rome pour dire la tristesse de le voir partir. Ce jeune prêtre, pasteur de sa population et de sa ville a donc pleinement réussi sa mission.

Le légat à Pérouse

Avec Pérouse la mission change de style. Ce n'est plus le sud de l'Italie mais sa partie centrale. Ici le brigandage n'est pas un problème, la sécurité est assurée. Ce qui pose problème en revanche c'est la présence des sociétés secrètes, notamment de la franc-maçonnerie. Celles-ci ont noyauté les notables de la ville, les hommes influents, et distillent leurs néfastes idées dans l'esprit de la population. L'esprit révolutionnaire souffle dans cette ville qui a pourtant connu l'occupation de Bonaparte. On se révolte contre le pape, contre l'Église, on demande la suppression des États Pontificaux¹⁹, certains allant même jusqu'à demander l'union des différents États de la péninsule italienne pour ne former qu'un seul pays. Les carbonari²⁰ sont très implantés à Pérouse et figurent parmi les relais les plus puissants des idées

¹⁹ Les Etats Pontificaux datent de 754. Ils sont une donation de Pépin le Bref au pape sur des terres qu'il a conquises face aux Lombards. En tant que tel c'est donc, en 1848, un des plus vieux États d'Europe.

²⁰ Les carbonari, dont le nom est issu de *carbonaro* charbonnier, sont des membres d'une société secrète fondée en Italie après l'occupation de Napoléon, et dont l'objectif était l'instauration de la république et la lutte contre l'Église.

libérales. Le jeune légat est donc confronté à un problème beaucoup plus complexe qu'à Bénévent. Il ne s'agit pas ici de traquer des voleurs et de les arrêter, il s'agit de lutter contre des idées néfastes, et contre les hommes qui les diffusent. L'arrestation et l'emprisonnement ne sont pas les méthodes les plus efficaces pour arriver à ces fins. C'est sur le terrain des idées qu'il faut se battre, par la diffusion d'idées contraires à celles qui sont propagées, en multipliant les démentis et les explications. C'est donc un travail de très longue durée, contre un ennemi insaisissable.

L'autre façon de lutter contre les sociétés secrètes, qui ont des volontés sécessionnistes et indépendantistes, est de montrer au peuple les avantages qu'il retire à être membre des Etats pontificaux. Pour ce faire Pecci engage d'importants travaux dans la province : il rénove ou crée des routes, il fait bâtir des canalisations d'eau, il diminue les impôts. Mais à Pérouse il a fort à faire car un des chefs républicains locaux n'est rien d'autre que le redoutable Mazzini,²¹ qui fut formé par Garibaldi.

Pecci n'a pas le temps de mettre en œuvre une politique de fond pour lutter contre les sociétés secrètes, un peu plus d'un an après son arrivée à Pérouse il doit partir ailleurs pour de nouvelles fonctions, cette fois le pape l'a nommé nonce apostolique à Bruxelles. En 1843 a donc lieu un nouveau départ, pour un autre pays.

Le nonce apostolique

²¹ Giuseppe Mazzini, 1805-1872. Révolutionnaire italien qui a beaucoup œuvré pour l'unité de l'Italie.

La tradition veut qu'un nonce soit aussi évêque, or Mgr Pecci ne l'est pas, il n'est que prélat de la maison domestique. En février 1843 il est donc sacré évêque par Mgr Lambruschini et nommé archevêque de Damiette. Cette fonction ne le réjouit pas de prime abord, mais confiant dans la Providence divine, il s'abandonne au sort de son destin. Dans une lettre datée de 1843 il écrit ainsi :

« J'en suis réduit à chasser des pensées qui me troublent et je m'abandonne en toute confiance à Dieu qui m'a amené où je suis. C'est de Lui seul que j'attends tout²². »

Pour aller en Belgique le voyage n'est pas aisé. Il doit se rendre à Rome pour prendre un bateau qui l'amène à Marseille. De là il faut aller jusqu'à Paris, et enfin à Bruxelles. Le voyage dure quatre semaines, ce qui permet de comprendre la problématique des distances au milieu du XIX^e siècle. Au moins ce temps n'est-il pas du temps perdu, il le met à profit pour apprendre le français dont il ignore presque tout. En 1843 la Belgique est un jeune État. Indépendante depuis 1830 son autonomie n'a été reconnue qu'en 1839. Née de la volonté anglaise de priver la France aussi bien que l'Allemagne d'un accès aux ports de la mer du Nord, la Belgique est un État artificiel issu de l'union de la Wallonie et de la Flandres. C'est le roi Léopold qui règne sur le pays. Issu de la famille des Saxe-Cobourg, il est protestant, tandis que sa

²² In *Vie de Léon XIII*, Emile Valsayre, Paillart, Abbeville, p. 68.

femme est catholique²³, et ce afin d'assurer l'unité du royaume. Les enfants du couple royal sont élevés dans la religion catholique, ce qui ne peut que plaire au nonce apostolique. Du reste les relations avec le souverain sont des plus cordiales. Léopold est frappé par l'intelligence et la vivacité d'esprit de Mgr Pecci, et il prend plaisir à discuter avec lui.

En Belgique Pecci découvre une thématique qu'il connaît bien depuis son passage à Pérouse, la forte présence des idées libérales. Catholiques et libéraux se sont en effet unis en 1830 pour créer la Belgique, et la constitution entérine ce partage en deux de la vie politique aussi bien qu'intellectuelle²⁴. Il est ici nécessaire d'expliquer ce que signifie ce terme de libéral et de préciser la nature qu'il recèle.

La question du libéralisme

Le libéralisme est une doctrine multiple, mouvante, qui a de nombreuses implications, aussi bien dans le domaine économique que politique et culturel. Il est difficile de le définir car il n'a pas de frontières précises. Il est mal aisé de le comprendre car échappant à toutes idéologies précises il n'est pas possible de l'enfermer dans des structures déterminées. L'idée de fond du libéralisme c'est, comme son nom

²³ Son épouse est Louise d'Orléans, fille de Louis-Philippe 1^{er} roi des Français.

²⁴ C'est ce que les Belges ont nommé la pilarisation : la division de la société en deux piliers : le pilier catholique et le pilier maçonnique.

l'indique, la liberté. Liberté pour les hommes, liberté pour l'entreprise, liberté pour la politique. Et c'est là que commence les problèmes, car la liberté reste à définir ; ce qui fut l'axe majeur du pontificat de Léon XIII.

Le XIX^e siècle est le siècle de la liberté, et le tableau de Delacroix pourrait à lui seul le représenter²⁵, mais de quelle liberté parlons-nous ? De la liberté de l'homme qui n'a aucune attache, et surtout pas avec Dieu, qui peut faire ce qui lui plaît et qui n'a aucune contrainte morale ? Ou de la liberté de l'homme qui est sauvé par le Christ Rédempteur et qui peut accomplir pleinement sa vie en vivant en conformité avec les préceptes évangéliques ? De ces deux visions de la liberté, un homme indépendant ou un homme sauvé, sont nés les conflits moraux et spirituels qui ont traversé le XIX^e siècle et qui continuent de structurer la société d'aujourd'hui. Les premiers libéraux accusent l'Église de tyrannie, d'asservissement, ils forment des sociétés de libre-pensée et veulent réduire la présence catholique au minimum, voire même la supprimer. Pour eux l'Église est l'ennemi de la liberté, il faut donc la supprimer. Les partis libéraux en Europe sont ceux qui ont le plus œuvré pour l'instauration des lois anticléricales et pour la persécution des catholiques²⁶.

Le deuxième groupe, qui s'attache à la deuxième définition de la liberté, a au contraire œuvré pour libérer l'homme des épreuves matérielles et spirituelles qui l'asservissaient, par

²⁵ Il s'agit de la liberté guidant le peuple, peint en 1831 et exposé au musée du Louvre.

²⁶ Frédéric Laupies (dir.), *Dictionnaire de culture générale*, Paris, PUF, 2005.

exemple en réduisant les contraintes sociales, en développant des écoles, en créant des associations caritatives.

Née à la fin du XVIII^e siècle, la question libérale n'en finie pas de secouer l'Europe. Elle est encore loin d'être réglée de nos jours et continue d'interroger les peuples et les foules.

Mgr Pecci est confronté à ces problèmes de fond en Belgique. Si le roi lui est favorable le gouvernement, et surtout le Premier ministre, ne l'aime pas du tout. La plupart des ministres sont des libéraux, ils ont donc une attitude hostile envers l'Église et ne cesse de la combattre. L'école est un des terrains de guerre des deux partis. Chaque camp a compris que la formation de la jeunesse est primordiale, car l'école est le lieu privilégié de la propagande et du bourrage de crâne que peut exercer un gouvernement sur des enfants qui constituent les futurs citoyens de l'État. C'est pour cela que tous les régimes libéraux veulent nationaliser l'école, y étouffer toute velléité de liberté scolaire, pour que celle-ci soit uniquement dirigée par l'État, et en aucun cas par des personnes privées, allant d'ailleurs en cela contre leurs premiers principes²⁷. Pecci, en accord avec les évêques belges, a donc apporté un soin tout particulier à la bonne tenue des écoles, et à la haute formation qui y était dispensée,

²⁷ Le XIX^e siècle voit ainsi les pays européens mettre un terme à la liberté scolaire en nationalisant aussi bien les écoles que les universités, que ce soit en France sous Jules Ferry, en Allemagne sous Bismarck, et même en Italie et en Autriche.

notamment dans les universités, comme la célèbre université de Louvain²⁸.

Mais l'opposition avec le gouvernement libéral est trop forte, si bien que le Premier ministre demande au pape de rappeler son nonce. Grégoire XVI s'exécute à regret, et Mgr Pecci quitte Bruxelles en 1846. Il rentre en Italie, dans une ville qu'il connaît bien : Pérouse, où le pape l'a nommé évêque.

Le roi n'était pas favorable à son départ, il rédigea d'ailleurs une lettre à Grégoire XVI en ce sens, et ne tarit pas d'éloge sur les qualités du nonce. Mais dans un système constitutionnel le monarque a peu de pouvoir.

Avant de retrouver sa ville de Pérouse, cette fois comme évêque et non pas comme légat, Pecci décide de visiter les principales capitales d'Europe. Il se rend donc à Londres, où il rencontre un ancien prêtre anglican converti au catholicisme, l'abbé John Henry Newman²⁹. Lors de leur rencontre les deux hommes devaient être loin de penser que l'ancien nonce devenu pape ferait de l'abbé Newman son premier cardinal créé. Puis il se rend à Paris, où il a droit à une audience avec le roi. Pecci est un amoureux de la France, et Léon XIII ne cessa de le montrer durant son pontificat, pourtant il connaît très peu ce pays qu'il n'a fait que traverser pour se rendre en Belgique, et où il passe quelques jours en

²⁸ Créée en 1425 par Jean IV de Brabant, l'université de Louvain fut une des plus renommées d'Europe jusqu'à sa dissolution survenue en 1797.

²⁹ Newman est entré à l'Oratoire en 1845.

cette année 1846 avant de retourner en Italie, dont il ne sortira plus.

Entre son ordination en 1837 et sa nomination à l'évêché de Pérouse en 1846 huit ans se sont écoulés. Durant ces huit ans Joachim Pecci a connu trois postes différents : Bénévent, Pérouse et la Belgique, soit une moyenne de deux ans et demi par poste. On pourrait croire qu'il a dû mal à se fixer, qu'il aime changer de fonction et voyager, pourtant aucune de ses nominations n'est le fait de sa volonté, il n'a fait qu'obéir aux ordres venus du pape. Pecci ne le sait pas mais désormais les voyages sont terminés : il va consacrer trente ans de sa vie à Pérouse comme évêque, avant de passer vingt-cinq ans à Rome, là-aussi comme évêque, mais un évêque au statut particulier.